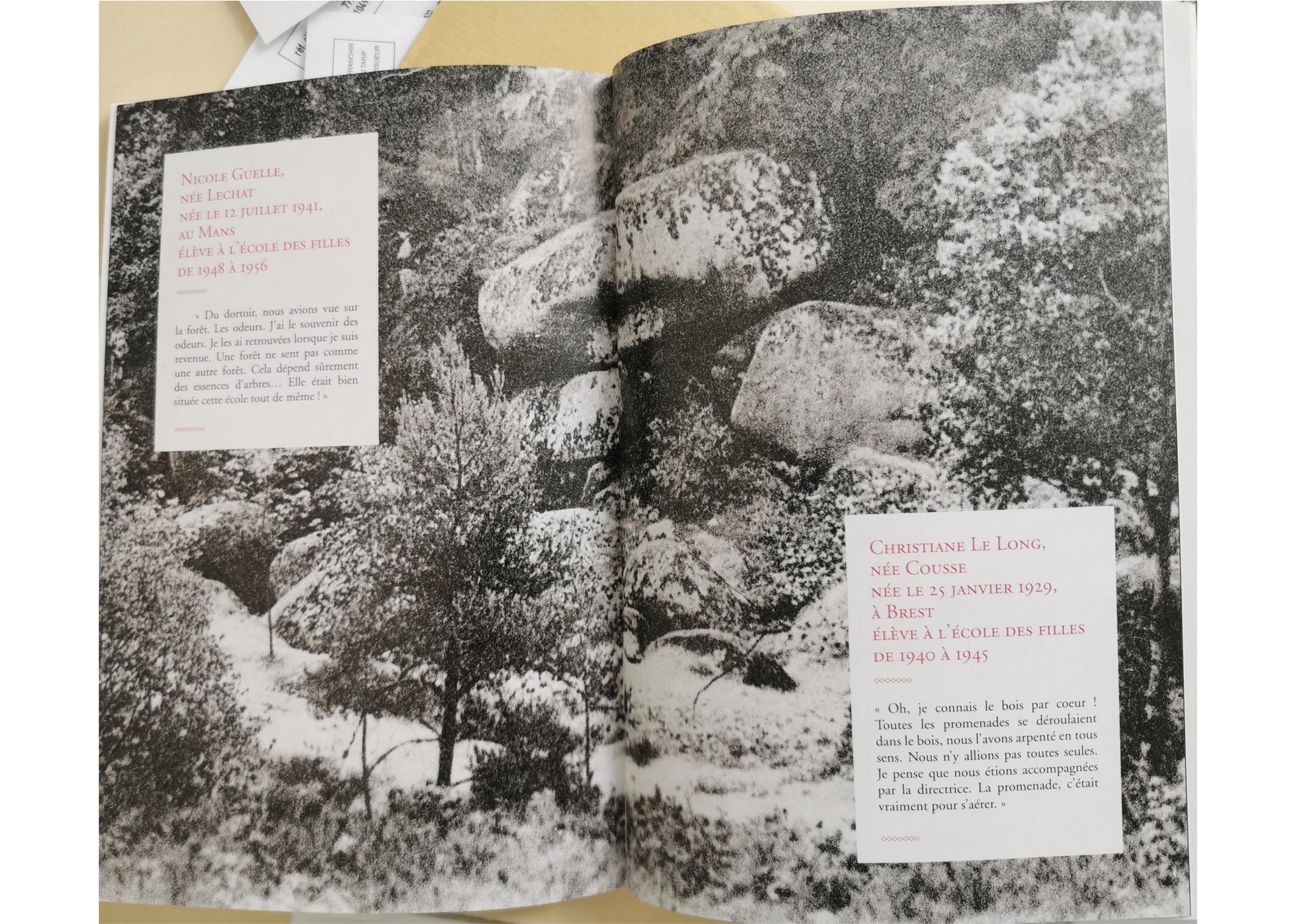


AU MILIEU DU BOIS
COULE UNE RIVIÈRE

YVETTE HOURMANT, NÉE QUÉMÈNER
NÉE LE 22 AOÛT 1942, À POULLAOUEN
ÉLÈVE À L'ÉCOLE DES FILLES
DE 1948 À 1957

« Quand j'étais petite, quand il faisait beau, nous allions nous promener dans le bois avec la maîtresse. Nous passions derrière l'école, nous descendions les marches du théâtre de verdure, et puis nous longions le chaos, la rivière d'argent. En juin, au lieu de passer la récré dans la cour de l'école, nous allions tremper nos pieds dans l'eau. Le théâtre de verdure, nous ne le fréquentions pas tellement. Il était toujours à l'ombre. J'en ai gardé une impression de fraîcheur. L'allée était plus ensoleillée. »

« Notre univers se résumait à la maison, au bourg d'Huelgoat, à l'école. Et au bois. Enfin, moins que les garçons. Ils faisaient bouger la roche tremblante, ils jouaient entre eux au bord du lac. Contrairement aux filles, les garçons disposaient d'énormément de liberté. Ils pêchaient dans la rivière. Ils allaient assez loin vers la route de Brest, là où le courant est plus calme. Ils se baignaient quand il faisait chaud. Les filles n'allaient pas avec les garçons. Les écoles étant séparées, nous ne nous connaissions pas. »



NICOLE GUELLE,
NÉE LECHAT
NÉE LE 12 JUILLET 1941,
AU MANS
ÉLÈVE À L'ÉCOLE DES FILLES
DE 1948 À 1956

« Du dortoir, nous avions vue sur la forêt. Les odeurs. J'ai le souvenir des odeurs. Je les ai retrouvées lorsque je suis revenue. Une forêt ne sent pas comme une autre forêt. Cela dépend sûrement des essences d'arbres... Elle était bien située cette école tout de même ! »

CHRISTIANE LE LONG,
NÉE COUSSE
NÉE LE 25 JANVIER 1929,
À BREST
ÉLÈVE À L'ÉCOLE DES FILLES
DE 1940 À 1945

« Oh, je connais le bois par coeur ! Toutes les promenades se déroulaient dans le bois, nous l'avons arpenté en tous sens. Nous n'y allions pas toutes seules. Je pense que nous étions accompagnées par la directrice. La promenade, c'était vraiment pour s'aérer. »